

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS FREE PUBLISHING CO., LIMITED.
BUREAU: 228 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

TEMPERATURE
Du 15 avril 1907.
Thermomètre de E. CHAUDRY, Opticien.
622 rue Canal, N. O., La.
Fahrénheit Centigrade
7 h du matin. 64 18
Midi. 78 25
3 P. M. 78 25
6 P. M. 76 24

UNE Grande République.

Les autorités de Washington suivent avec une attention profonde les événements qui se déroulent dans l'Amérique Centrale et, de concert avec le gouvernement mexicain, font des efforts pour ramener la paix dans cette région troublée. La guerre entre le Nicaragua, d'une part, et le Honduras et le Salvador, de l'autre, est pratiquement terminée.

L'armée du Honduras a été battue sur toute la ligne, le président de la république est en fuite, les villes principales, les ports et la capitale sont au pouvoir des vainqueurs. Ils sont maîtres du pays au point d'y avoir établi un gouvernement provisoire. Le Salvador n'a été pour le Honduras qu'un allié nominal. Ses troupes ont fait une démonstration à la frontière mais n'ont livré aucun combat, et il est plus que probable qu'elles ne tiennent nullement à lutter seules contre les forces victorieuses du Nicaragua.

et son prestige, puisse y réussir. Il faut dit que le caractère et l'esprit des peuples de l'Amérique Centrale sont beaucoup plus tranquilles et se développeront plus rapidement en formant une confédération, elles laisseront Zélaya poursuivre l'exécution de son projet; sinon, elles l'arrêteront.

Si les autorités de Washington et de Mexico estiment que les pays de l'Amérique Centrale seront plus tranquilles et se développeront plus rapidement en formant une confédération, elles laisseront Zélaya poursuivre l'exécution de son projet; sinon, elles l'arrêteront.

L'OCCUPATION D'OUJDA.

La colonne française entre sans coup férir dans la ville marocaine. — La tranquillité n'est pas troublée.

Le ministre des affaires étrangères a reçu, dès la première heure, du gouverneur général de l'Algérie, un télégramme annonçant qu'Oujda avait été occupé sans coup férir.

D'autre part, une dépêche de Lalla-Marnia annonçait que l'occupation d'Oujda par les troupes françaises n'avait donné lieu à aucun incident. La population était très calme.

Comment se fit l'entrée des troupes françaises.

La ville a été occupée à dix heures du matin par la colonne partie à trois heures de Lalla-Marnia. Cette colonne comprenait trois bataillons d'infanterie, deux escadrons de spahis et une batterie d'artillerie.

L'amel d'Oujda est venu à la rencontre du colonel Felineau, commandant de la colonne, et il l'a assuré de ses bonnes dispositions à l'égard des autorités françaises.

Deux compagnies de zouaves et un peloton de spahis sont entrés dans la ville. Le reste des troupes campa au dehors.

Quand la colonne arriva devant Oujda, les spahis et les gnomiers, après avoir passé les innombrables jardins dont la ville est entourée, se massèrent en colonnes de pelotons devant l'entrée principale de la ville. L'infanterie et l'artillerie prirent également leurs dispositions, tandis que les pourparlers s'engageaient avec l'amel. Ces pourparlers durèrent un certain temps pendant lequel les troupes prirent leur formation pour faire leur entrée dans la ville. Les spahis, le faction tricolore en tête et les gnomiers pénétrèrent par la porte Bab El-Khemis. Les zouaves, l'artillerie et les tirailleurs pénétrèrent par la porte Sidi-Abdallah.

da au moment où les troupes se massaient devant la ville. L'amel se porta aussitôt à sa rencontre accompagné du capitaine Mongli. Arrivé en présence du général Lyautey, l'amel mit pied à terre et s'entremit avec lui, déclarant qu'il était à ses ordres.

Les reliques du "Iéna"

Au cours de travaux effectués à bord du "Iéna," des quantités d'objets sont découverts quotidiennement. A l'heure actuelle ceux-ci sont en si grand nombre que l'autorité maritime a songé à les grouper et à les exposer dans une salle du rez-de-chaussée servant au logement du garde-consigne de la porte de la Guerre, à Toulon. Un de nos confrères des "Débats" qui a visité la musée, fait ce récit: "Nous nous sommes rendus ce matin dans la salle de ce nouveau musée: des gendarmes sont occupés à rassembler et à étiqueter les objets au nombre de 3 000 environ, il y a là de tout: montres, pièces d'or, bibelots ayant appartenu à de malheureux victimes ou à des survivants. Parmi ces objets disparates, on nous montre une épaulette, une sonnette trouvée dans la chambre du docteur Roustan: un petit éblouissant en bronze ayant appartenu à M. le commandant Andigard. Sous l'action du feu, ce bibelot est devenu d'un rouge éclatant.

Il y a également un sac contenant une mandoline intacte, une louche en argent complètement aplatie, à moitié fondue; une trentaine de montres, presque toutes en acier; beaucoup de pièces d'or, pour une somme de 2 000 francs environ.

"On a trouvé également le coffre du bord. En présence du commissaire et des autorités du "Iéna," ce coffre a été forcé. Ses deux étagères étaient démolies, et sur l'une d'elles, une trentaine de pièces de monnaie en bronze s'étaient soudées à un tel point qu'on n'a pu les enlever au burin; étaient seules intactes quelques pièces d'or. Quant aux billets de banque, ils étaient réduits en cendres et l'argent formait un lingot de 400 à 500 grammes.

"Un autre coffre a été déposé au musée de Misasiessy: c'est celui qui contenait les papiers confidentiels du bord; il a été également ouvert, mais on n'a trouvé à l'intérieur qu'un amas de cendres."

AU THIBET.

M. Perceval Landon, qui accompagna au printemps de 1904 l'expédition du colonel Younghusband à Lhassa, donne dans le récit qu'il a fait de la campagne, et qui vient d'être traduit en français, maints détails curieux. Les musiciens apprendront avec plaisir que, pour fabriquer de petites trompettes à son aise, un féru humain, garni de cuivre, est excellent. Les maîtres de maison n'oublieront pas cette recette de thé tibétain: on casse au marteau le coin d'une brique de thé, et on le fait infuser: on verse ce thé dans une baratte en bambou; on ajoute du sel, on agite, on ajoute encore, et on épaissit le tout en y mêlant de la fleur de farine. Mais le trait le plus curieux à nos esprits est la façon dont le Dalaï-lama essaya d'imposer l'influence russe à ses sujets, au détriment de l'influence chinoise: il découvrit que le tsar

Nicolas II n'était autre chose que la réincarnation de Tsong-kapa, le grand réformateur du lamaïsme. Le conseil des prêtres, hostiles au protectorat russe, répandit du tac au tac par une découverte non moins surprenante: c'est que l'empereur de la Chine était une réincarnation du dieu du savoir Jampalang. — ce qui faisait décidément pencher la balance en sa faveur. Quant à la reine Victoria, personne ne doute qu'elle ait été la réincarnation de la déesse Palden-lhamo, laquelle est une femme bleu sombre, qui porte une couronne de crânes, est armée de canines de huit centimètres, et chevauche sur mule rousse bridée de serpents vivants enroulés de graine d'homme écorché vif. Malgré cet aspect un peu rébarbatif, Palden-lhamo est une excellente protectrice, et ceci explique comment, tant que la reine Victoria vécut, le Thibet fut gardé de toute incursion des troupes anglaises. Car il y a toujours une raison aux choses; et il n'est que de la découvrir.

Le Professeur Bergmann.

Depuis un an, le célèbre chirurgien Bergmann, qui vient de succomber à un cancer de l'intestin, connaissait son état et se savait condamné. Il continua néanmoins, pendant tout l'hiver, d'être chaque matin à sa clinique ayant sept heures et demie, de donner des consultations et de s'occuper de ses élèves. Il montra jusqu'à la fin le plus admirable courage, observant en médecin plutôt qu'en malade les progrès de sa maladie. Il appartenait à une très ancienne famille des pays baltiques, famille de pasteurs, mais qui soignait volontiers les corps autant que les âmes. La plupart de ses ancêtres étudièrent à l'Université d'Iéna où dans les grandes écoles de Leipzig. L'un d'eux avait fait de sa cure une école et un dispensaire où il donna des soins à plus de 3 000 enfants. Un autre, Gustave de Bergmann, eut, en 1766, l'honneur de se mesurer avec Goethe, alors âgé de dix-sept ans. Les deux étudiants, eux-mêmes, chacun de leurs amis, se rencontrèrent au théâtre de Leipzig et échangeèrent quelques propos décollibitants. Le futur olympien alla jusqu'à dire, en toisant ses adversaires: "Ces gens ont l'air de l'autour de Faust" fut blessé à l'avant bras. Le professeur Bergmann, (celui qui vient de mourir), avait suivi comme chirurgien militaire la guerre franco-allemande. Il apprécia hautement les qualités de Mme de Porbeck, à qui la grande duchesse de Bade avait confié la direction des ambulances de Mannheim. Quand il eut suivi l'armée allemande en France, il l'appela pour administrer sous ses ordres l'ambulance de Raon-l'Étape. La guerre finie, comme la grande-duchesse proposait à Mme de Porbeck un emploi à Karlsruhe, celle-ci demanda conseil à son illustre ami, qui lui répondit par une demande en mariage. Mme Bergmann fut associée dès lors aux travaux de son époux: en 1877, pendant la guerre russo-turque, elle organisa avec lui le service médical.

LES NAVIRES DE GUERRE

L'année 1906 tient le record; jamais on ne lança tant de navires de guerre. Il n'en a pas été lancé, en effet, moins de 215, représentant un déplacement total de 390,566 tonnes.

Les flottes de dix-sept puissances navales se sont accrues par ces lançements. Nous disons dix-sept, bien que seize seulement soient connues; il se construit, en effet, dans un chantier anglais, un contre-torpilleur de 420 tonnes, dont le futur propriétaire n'est pas nommé dans aucun document; on ne sait donc à quelle puissance ce bâtiment doit appartenir.

C'est devant une salle comble que le nouveau programme de l'Opheum a été inauguré hier soir et le succès qu'il a remporté fait augurer d'une des plus fructueuses semaines de la saison.

Mme Adélaïde Herrmann, veuve de l'original Herrmann le Grand, suit admirablement les traces de son illustre mari. Elle exécute avec une habileté prodigieuse quelques-uns des tours qui ont rendu célèbre le grand prestidigitateur.

Les autres numéros sont également très attrayants et bien exécutés. Aussi des applaudissements fréquents accueillent-ils les Finney, champions des nageurs du monde, Cliff Gordon, dit le "politicien allemand", les huit acrobates arabes, l'artiste Bert Levy, Lew Wells, de première force sur le saxophone, Shields et Rogers, des comédiens habiles, etc.

Le drame que donne le Grand Théâtre cette semaine, "My Tom Boy Girl", à toutes les qualités de ce genre de pièce. Les scènes émouvantes s'y succèdent et les traits d'héroïsme sont fréquents.

Le drame que donne le Grand Théâtre cette semaine, "My Tom Boy Girl", à toutes les qualités de ce genre de pièce. Les scènes émouvantes s'y succèdent et les traits d'héroïsme sont fréquents.

ces lançements. Nous disons dix-sept, bien que seize seulement soient connues; il se construit, en effet, dans un chantier anglais, un contre-torpilleur de 420 tonnes, dont le futur propriétaire n'est pas nommé dans aucun document; on ne sait donc à quelle puissance ce bâtiment doit appartenir.

THEATRES.

OPHEUM.

C'est devant une salle comble que le nouveau programme de l'Opheum a été inauguré hier soir et le succès qu'il a remporté fait augurer d'une des plus fructueuses semaines de la saison.

Mme Adélaïde Herrmann, veuve de l'original Herrmann le Grand, suit admirablement les traces de son illustre mari. Elle exécute avec une habileté prodigieuse quelques-uns des tours qui ont rendu célèbre le grand prestidigitateur.

TULANE.

"Du Barry", l'œuvre magistrale de David Belasco, va clore dorénavant sur Tulane une des saisons les plus brillantes depuis l'ouverture de ce théâtre fashionable.

Joué pour la première fois à New York il y a quelques années ce drame, basé sur la vie de la célèbre favorite de Louis XV, roi de France, a été de plus en plus goûté, et il est aujourd'hui au premier rang dans le répertoire.

Le drame que donne le Grand Théâtre cette semaine, "My Tom Boy Girl", à toutes les qualités de ce genre de pièce. Les scènes émouvantes s'y succèdent et les traits d'héroïsme sont fréquents.

Le drame que donne le Grand Théâtre cette semaine, "My Tom Boy Girl", à toutes les qualités de ce genre de pièce. Les scènes émouvantes s'y succèdent et les traits d'héroïsme sont fréquents.

Le drame que donne le Grand Théâtre cette semaine, "My Tom Boy Girl", à toutes les qualités de ce genre de pièce. Les scènes émouvantes s'y succèdent et les traits d'héroïsme sont fréquents.

Le drame que donne le Grand Théâtre cette semaine, "My Tom Boy Girl", à toutes les qualités de ce genre de pièce. Les scènes émouvantes s'y succèdent et les traits d'héroïsme sont fréquents.

Le drame que donne le Grand Théâtre cette semaine, "My Tom Boy Girl", à toutes les qualités de ce genre de pièce. Les scènes émouvantes s'y succèdent et les traits d'héroïsme sont fréquents.

Le drame que donne le Grand Théâtre cette semaine, "My Tom Boy Girl", à toutes les qualités de ce genre de pièce. Les scènes émouvantes s'y succèdent et les traits d'héroïsme sont fréquents.

dir toute la semaine au Shubert. Le beau talent de la grande actrice est très goûté de notre public, et comme aucune autre pièce ne pourrait lui permettre de le dépasser plus complètement son succès est immense.

Quant à la pièce elle est certainement une des meilleures du répertoire, de sorte que le spectacle qu'offre le Shubert est le plus attrayant qui soit.

Les partenaires de Miss Mary Manning sont en tous points dignes d'elles.

L'ESPRIT DES AUTRES

A l'école. Le maître interroge: — Pouvez-vous me citer en exemple un animal vertébré qui n'ait pas de dents? — Oui, monsieur, dit vivement un élève.... mon grand-père.

Récemment, dans un superbe repas où, au milieu des mets les plus délicats, Mme N... faisait les honneurs de sa table, interrompant un de ses convives, ancien magistrat, elle lui fit cette question: — Voyons, monsieur, vous qui passez pour un fin connaisseur, dites-moi un peu lequel vous préférez du bourgogne ou du bordeaux? — Madame, lui répondit le vieux juge de sa voix la plus grave, c'est là un procès qui me préoccupe depuis longtemps et que je désirais pouvoir résoudre; mais j'éprouve tant de plaisir à visiter les pièces, que je remets toujours la cause à huitaine.

Troubles ouvriers à Loz

Loz, Pologne Russe, 15 avril.—Pendant les quatre dernières semaines, 1,400 ouvriers ont été tués et blessés à Loz dans des rencontres avec les troupes ou la police.

Le gouvernement ne fait rien pour assurer la protection des ouvriers qui désirent travailler. Aussi ces derniers ont-ils résolu de s'organiser par groupes afin de se protéger contre les anarchistes et les terroristes qui veulent absolument tenir les usines fermées.

Lancement d'un cuirassé.

Kure, Japon, 15 avril.—Le cuirassé "Ak" a été lancé ce matin en présence d'un représentant de l'empereur japonais et du vice-amiral Sir Arthur William Moore, commandant en chef de la flotte orientale anglaise.

L' "Ak" aura des machines à turbine, dit-on. L' "Ak" a un tonnage de 19,000, un blindage de cinq à huit pouces d'épaisseur et sera armé de quatre canons de 12 pouces, douze de 10 pouces et douze de 4 7/8 de pouce.

Exécution de Walker.

Fayetteville, Car. du Nord, 15 avril.—Tom Walker, le nègre qui avait assassiné le chef de police Charleston et l'agent Lucy, le 2 mars dernier à Fayetteville, a été pendu aujourd'hui dans la prison de comté.

Déguisée à la conférence de la Haye.

La Havane, 15 avril.—Il a été décidé que Cuba enverrait trois délégués à la conférence de la Haye. Gonzala Quesada, le ministre à Washington sera l'un d'eux. Les autres n'ont pas encore été choisis.

Secours de tremblement de terre.

Washington, 15 avril.—D'après un bulletin spécial publié par le bureau météorologique aujourd'hui un tremblement de terre distinct et très violent a été enregistré au bureau à 11 h 20 ce matin.

Les mouvements les plus accentués de la terre à Washington se sont produits dans une direction est et ouest, et ont duré de 11 h 16 à 11 h 21, ceux du nord et du sud ne se sont pas prolongés au-delà de 11 h 30 a. m.

La durée totale du tremblement de terre a été de plus de deux heures. Les registres semblent indiquer qu'il s'est produit à distance un tremblement de terre extraordinairement violent comparable en intensité, à ceux qu'on eu lieu récemment à Valparaiso et à Kingston.

Secours de tremblement de terre.

Washington, 15 avril.—D'après un bulletin spécial publié par le bureau météorologique aujourd'hui un tremblement de terre distinct et très violent a été enregistré au bureau à 11 h 20 ce matin.

Les mouvements les plus accentués de la terre à Washington se sont produits dans une direction est et ouest, et ont duré de 11 h 16 à 11 h 21, ceux du nord et du sud ne se sont pas prolongés au-delà de 11 h 30 a. m.

Les hostilités dans l'Amérique Centrale.

Mobile, Ala., 15 avril.—Les officiers du vapeur norvégien "Harald", arrivé aujourd'hui à midi des ports de l'Amérique Centrale rapporte que l'armée du Nicaragua a capturé les principales villes du Honduras et se prépare à marcher sur le Salvador pour obtenir la libération de Policarpo Bonilla.

A Ceiba où le "Harald" avait fait une escale de deux jours la situation était absolument calme et migrés les hostilités, le trafic du port n'est pas suspendu.

En retraite.

New York, 15 avril.—Le major général Jas. E. Wade, de l'armée des Etats-Unis, commandant depuis plusieurs années la division de l'Atlantique, à Governor's Island, a pris sa retraite hier.

Le général Wade a l'intention d'établir sa résidence à Jefferson, Ohio, la petite ville où il est né.

Arrivée d'un évêque portugais.

San Francisco, 15 avril.—Le Très Révérend Don Henrique Quesada, évêque de Lisbonne, oncle du roi de Portugal et évêque spécial de Pie X dans ce pays-ci, est arrivé à San Francisco.

D'après les informations données à la Cathédrale Ste Marie, dit le "Call", le prélat va remplir temporairement les fonctions de coadjuteur dans l'archidiocèse de San Francisco qui sont vacantes depuis la mort de l'Archevêque George Montgomery.

Fin de litige.

Une décision du juge St. Paul, de la cour civile de district, met fin au litige entre la Metropolitan Bank et la Times-Democrat Publishing Company. La compagnie du "Times-Democrat" est mise en possession du titre de la propriété sur laquelle se trouvait autrefois le Moresque Building, et elle va faire construire un magnifique édifice, et la Metropolitan Bank est condamnée au frais.

Il est probable que les travaux de construction vont commencer avant longtemps.

Jugement confirmé.

La cour suprême de la Louisiane a confirmé hier le jugement condamnant M. Nathan I. Schwartz, un marchand de la rue du Canal, à une amende pour mise en vente de plumes d'agrettes. La cour maintient que la loi qui interdit la chasse aux agrettes et la vente de leurs plumes est parfaitement constitutionnelle et que l'amende infligée à M. Schwartz n'est nullement exagérée.

Feuilleton
DE
L'Abelle de la N. O.
No. 97 Commencé le 25 déc. 1906.
L'ENFANT DE LA DUCHESSE.
GRAND ROMAN INÉDIT
PAR PIERRE SALES
TROISIÈME PARTIE
XII
LA MAUVAISE HUMEUR DU PETIT DUC.
Quoi donc, s'apristi? prononça la marquise, avec une légère

nuance d'irritation; car voilà plusieurs semaines..... deux mois, je crois, que vous m'affirmez avoir tout découvert..... et être sur le point de me donner le moyen de réduire cette femme à subir toutes mes volontés..... Et vous ne me révélez jamais rien de précis.....
— Pardon!..... pardon!..... fit la notairesse avec toute sa raideur: je vous ai dit que nous étions sur le point de découvrir l'histoire..... cette chose que je sens..... que je devine presque sûrement..... et pour laquelle il ne me faut plus que la certitude de la leur avoir entendue dire à tous les deux moi-même..... Et c'est tellement énorme, tellement fantastique, que je ne vous la révélerai pas, tant que je n'en aurai pas la preuve absolue.....
— Je voudrais même que vous la découvriez en même temps que moi..... et c'est pour cela, ma chère, que nous partirons, toutes les deux, sur votre auto, si vous le voulez bien, pour..... Honneur..... ou pour Trouville, en même temps que la duchesse partirait pour Rouen..... Et comme votre auto bat les trains express, nous serons à Paris au moins en même temps qu'elle!
— Vous ne voulez pas, je pense, que nous nous mettions à la fleur..... comme des policiers..... que nous osons le risque de nous trouver nez à nez avec elle.....
La notairesse eut un indéfini-

sable regard de supériorité: et, en haussant les épaules:
— Vous n'avez jamais fait commettre la moindre maladresse, ma chère?
La marquise reconnut tout de suite, par une affectueuse poignée de main, combien elle avait d'obligance à cette excellente amie.
Et la notairesse reprenait avec la joie la plus ornelle:
— Demain, ma chère, si j'ai bien deviné la vérité, je vous la livre pieds et poings liés, notre bonne duchesse..... et vous ne risquez rien, ni moi non plus..... Vous avez bien, n'est-ce pas, un masque d'automobile à me présenter, et un manteau de route..... Et sous cet affablement, qui me reconnaît dans ma rue, moi qui ne fais jamais d'automobile!..... Et qui pourrait savoir que c'est vous et moi qui nous glissons dans ma maison..... dans mon appartement..... où tout est oisif, où pas un domestique ne peut pénétrer dans ma chambre, ni dans mon cabinet de toilette!
— Vous ne supposez pas la duchesse assez imprudente pour venir chez vous?
— N'essayez pas de deviner, bonne amie, puisque je ne vous demande qu'une nuit de patience; et soyez prête les deux, n'est-ce pas, au petit jour!
— Soit! fit la marquise malgré l'ennui un peu ironique que lui inspiraient ces précautions si mystérieuses; car, depuis quel-

que temps, sa bonne amie la notairesse ne lui parlait que de choses fabuleuses, extraordinaires, en termes ébylins, qui commençaient à lui faire craindre que sa surveillance et ses soupçons contre son mari et la duchesse ne fussent devenus une monomanie, proche d'une douce folie!
Toutefois, elle ne devait rien négiger dans la lutte suprême qu'elle avait engagée contre la duchesse, et qui touchait peut-être à son but: car elle croyait avoir découvert, elle, le motif que personne ne s'expliquait, de la mauvaise humeur de M. le petit-duc, et surtout de la modification si apparente de ses façons vis-à-vis de sa mère!
— Pourquoi Francis s'était-il mis tout à coup à moins aimer la duchesse?.....
— Pourquoi n'avait-il plus avec elle ces longs entretiens intimes où elle pouvait pénétrer son cœur, son cerveau?.....
— Pourquoi ne s'abandonnait-il plus à ses élans brusques, à ses folles de baisers, quand il se croyait bien sûr de se trouver seul avec elle?.....
— Pourquoi plus de rires entre eux?..... Pourquoi la disparition subite de leur intimité?.....
Ce n'était pas encore une scission entre la mère et le fils..... non.....
Mais quelle inquiétude déjà elle pouvait lire sur les traits de la duchesse, lorsque Francis, si

sauvage avec tous à présent, s'en allait dans le parc avec Fanny?..... ou quand ils faisaient ensemble une promenade à cheval, comme cela était arrivé ce matin..... ou qu'ils regardaient ensemble les publications illustrées de la semaine..... les livres nouveaux?.....
Car Fanny faisait une exception au milieu de tant de gens et de tant de choses..... qui agaçaient monsieur le duc; et il la supportait, elle, sans le moindre nervosisme, avec même de la cordialité parfois.
Et la marquise, bien timide-ment, le soir, demandait à sa fille:
— Mais que t'a-t-il dit?..... A quoi pense-t-il donc en ce moment?..... Qu'y a-t-il donc en lui qui nous inquiète tous..... et que tu discernes peut-être..... toi?
Fanny ne semblait pas remarquer ce qu'il y avait d'étrange dans cette question de sa mère, ou même se demander que c'est d'elle, sa fille, qu'elle s'inquiétait, bien avant de souger à Francis.....
— Et avec son même calme, son même clair regard qui ne la trahissait jamais, elle répondait:
— Eh! qui voulez-vous qu'il me dise maman..... Nous bavardons comme toujours..... nous échangeons nos idées à peu près sur tout.....
— Mais autrefois, il les échangeait avec tout le monde, il n'y avait pas de plus charmant être

seur que lui..... et maintenant il faut lui arracher les paroles..... — Jamais nous n'avons été de meilleurs camarades, maman!..... Plusieurs fois elle répéta ces mots: "Ils étaient de bons camarades..... on causait comme de bons gars tous les deux!" Voilà tout.
Mais la jeune fille finissait par éprouver quelque agacement, elle aussi; et, la veille, après l'interrogatoire maternel, elle s'écriait, avec presque de l'irritation:
— Pourquoi donc me demandez-tout cela, maman?..... Est-ce que je suis chargée de l'éducation, Francis?.....
— Eh bien, eh bien!..... fit alors la marquise, affectueusement grondée: qu'est qui nous prend contre notre maman..... et pourquoi nous mettons-nous en colère contre elle?
Elle voulait la presser sur son cœur, devant la confiance dans laquelle elle attendait..... et croyant à l'"héroïque" confiance..... Car n'était-ce pas le roman des deux jeunes gens qui se dénomait?..... N'avait-il pas parlé?..... Et ne souffraient-ils pas déjà l'un et l'autre parce que la duchesse ne voulait pas de Fanny pour sa bru?.....
Oh! si c'était cela, comme elle allait réconforter sa fille, comme elle allait lui dire: "Mais nous vaincrons, ma chère petite, si tu l'aimes et si l'aime..... S'il t'aime, il est à toi, il ne peut pas être

d'autre qu'à toi!....."
Fanny s'échappa fébrilement de son étroit et rebattu dans sa chambre, où elle s'enferma très vite.
Dans la nuit, la marquise l'entendit sangloter.....
— Donc sa fille souffrait..... donc sa fille aimait..... donc elle était à demi victorieuse..... car si sa fille aimait était-il possible que Francis ne l'aimât pas?.....
Et comment alors la duchesse pourrait-elle leur résister?.....
Or, aujourd'hui encore, Francis, qui avait obstinément fui son ami Stéphane, qui avait refusé de prendre part à une partie de tennis malgré toutes les sollicitations de la petite classe; Francis, qui n'avait pour ainsi dire pas adressé la parole à sa mère, avait offert à Fanny de la conduire à un vieux sanctuaire, dont il lui avait parlé et dont elle désirait prendre un croquis sur son album.
Une vieille tante et deux cousins de Francis les avaient accompagnés; les convenances, même à la française, avaient donc été rigoureusement observées, mais Francis et Fanny avaient toujours entre eux une telle liberté d'allures que, s'il leur avait plu de s'entretenir longuement en tête à tête, personne ne les aurait gênés.....
Et de cette promenade, Fanny était rentrée à la fois très lasse et très agitée, la peau brûlante,